

avoir, car il ne dispose pas de bases matérielles qui soutiennent et perpétuent les courants dominants du mouvement ouvrier : la bureaucratie soviétique d'une part, les mille et une ressources des institutions bourgeoises. Donc le centrisme est par essence instable et provisoire, mais sa résurgence permanente n'en est pas moins inévitable, car il est le produit (mort-né ?) de la crise des principaux courants ouvriers, du stalinisme et de la social-démocratie. Périodiquement, les bureaucraties ouvrières voient leur équilibre instable basculer sous la pression des circonstances et de la classe ouvrière, d'où crise, scission et surgissement d'un courant qui s'oriente plus ou moins vers des positions révolutionnaires.

### Le centrisme et l'Internationale

Peut-on faire une typologie politique du centrisme, une analyse théorique d'un phénomène conjoncturel ? En dehors de la description ci-dessus, quelque peu historique, il semble délicat de vouloir caractériser politiquement des courants qui sont déterminés surtout en fonction des questions politiques de l'heure et qui n'ont jamais accordé aux questions de principe une importance exagérée. Pourtant Trotsky et le courant bolchevique léniniste ont été obligés de se livrer à une polémique féroce contre les centristes de tout poil afin de pouvoir jeter les bases de la IV<sup>e</sup> Internationale. Cette polémique peut apparaître à la lecture peu théorique, quelquefois même formulée en des termes psychologiques : on y vitupère les hésitations, la mauvaise volonté, l'instabilité, l'éclectisme, etc. de tel ou tel centriste ou centrisme. Il faut voir que cette polémique de circonstance se comprend dans une situation très particulière qui était celle de l'avant-garde marxiste des années trente. Après l'effondrement de la classe ouvrière allemande, la faillite de l'Internationale communiste est évidente pour la poignée de militants lucides pour qui, dès lors, la tâche est de reconstruire une nouvelle Internationale. Une première rencontre internationale de tous les courants oppositionnels se termine par un appel à la construction d'une internationale révolutionnaire, appel signé par seulement quatre organisations dont l'Opposition de gauche internationale. Parmi ces quatre organisations seule l'Opposition de gauche mettra réellement en œuvre ces décisions et parviendra à fonder la IV<sup>e</sup> Internationale en 1938. La montée du fascisme et la politique nationaliste et patriotique dite de Front populaire que mènera l'Internationale communiste à partir de 1935 va introduire une confusion gigantesque dans les milieux d'avant-garde. La création de l'Internationale devient une nécessité urgente non pour ame-

ner le prolétariat à une victoire immédiate, mais simplement pour sauvegarder les acquis du bolchevisme face à la guerre qui vient et qui permettra une reprise de l'activité révolutionnaire du prolétariat. Mais cette perspective n'est guère partagée que par les trotskystes et pour la plupart des révolutionnaires qui se détachent du stalinisme et de la social-démocratie, la création d'une nouvelle internationale est souhaitable, mais dans des délais raisonnables et à condition qu'elle existe réellement et ne soit pas fantomatique ou « autoproclamée » comme on dirait aujourd'hui.

C'est là la première différence entre les conditions politiques de l'avant-guerre et celles d'aujourd'hui : à l'époque, les milieux d'avant-garde n'avaient pas encore complètement abandonné l'idée de l'Internationale, corollaire indispensable de tous les moments du mouvement ouvrier. Dès lors la politique des marxistes révolutionnaires était de pousser ces individus ou ces courants à mettre leurs actes en rapport avec leurs paroles, donc une polémique *ad hominem* qui en dernière analyse était centrée sur la nécessité d'une Internationale, quelle que soit son implantation de masse, la clarté politique passait avant le nombre, le regroupement flou pouvait faire illusion, mais, soumis au feu de la lutte des classes il s'effriterait. D'ailleurs les courants centristes opéraient plus ou moins des regroupements internationaux, tel le bureau de Londres, objet de nombreux sarcasmes de Trotsky. Ses prophéties se révèlent d'ailleurs justifiées : le bureau de Londres et la plupart des courants centristes ne survécurent pas à la guerre. A partir de la Seconde Guerre mondiale le panorama politique se révèle différent : le mythe de l'union antifasciste s'effondre, la guerre froide se développe et scinde le monde et le mouvement ouvrier en deux camps. L'échec de la vague révolutionnaire dans les pays avancés décourage l'avant-garde révolutionnaire, la IV<sup>e</sup> internationale, elle-même, péniblement construite, en subit le contrecoup. Les scissions achèveront de l'affaiblir. Dès lors, l'idée même d'une Internationale disparaît des esprits : le mouvement ouvrier est totalement méséduqué sur cette question. L'internationalisme n'est au mieux que la fidélité inconditionnelle à Moscou ou un sentiment abstrait. L'internationalisme n'existe plus qu'à sens unique sauf chez des minorités restreintes et étouffées. La faiblesse organisationnelle n'est pas faite non plus pour convaincre les hésitants des vertus de l'internationalisme de fait. Bref, la question de l'Internationale devient une lubie trotskyste propagée par quelques marginaux.

Pour le centrisme moderne, à la différence du centrisme d'avant-guerre élevé dans la tradition déformée mais réelle des internationales ouvrières jaunes ou rouges, la question de l'Internationale n'est même pas un point de désaccord ou de discussion avec les marxistes révolutionnaires, elle n'existe pas : l'Internationale est un moment de l'histoire du